
Récits de fiction et processus cognitifs. Questions de socioanthropologie de la culture

Florent Gaudiez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18992>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 643-645

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Florent Gaudiez, « Récits de fiction et processus cognitifs. Questions de socioanthropologie de la culture », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18992>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Récits de fiction et processus cognitifs. Questions de socioanthropologie de la culture

Florent Gaudez

Florent Gaudez, maître de conférences à l'Université Toulouse-II

- 1 CETTE conférence a continué cette année à s'intéresser à l'importance de la dimension narrative dans le rapport du récit de fiction au monde, en se fondant sur une double anthropologie, historique et poétique, posant comme question centrale : comment le récit est-il susceptible d'altérer les représentations et le point de vue de l'énonciataire ? Suivant ici Jacques Leenhardt, nous avons considéré que l'œuvre n'est pas un corps mort dans le social, mais une énergie douée de pouvoir opératoire, et que l'étude de l'impact des œuvres sur les groupes est fondamentale. Nous souhaitons envisager l'œuvre comme un processus et non un but, une production et non une expression (Deleuze-Guattari).
- 2 Ainsi s'appuyer sur une nouvelle de Julio Cortázar (*Continuité des parcs*) a permis de souligner l'importance du Sujet comme celle de l'Objet dans le processus de création artistique, c'est-à-dire pour prendre l'exemple de la littérature, l'importance du lecteur et de l'acte de lecture, et l'importance du texte en soi en tant que forme artistique. Cette interrogation sur les interactions à l'œuvre entre un texte et son lecteur, dans le cadre d'une recherche en sociologie de la littérature a permis d'interroger le concept de Sujet qui fait problème aussi bien au plan de renonciation (Narrateur) qu'au plan de l'énoncé (Héros). Dès lors, est-ce que le concept de texte peut supporter le poids de l'art ? Comment les pratiques artistiques informent-elles les usages de la textualisation, et donc la sociologie. Jeffrey Halley (professeur à UTSA, États-Unis) a abordé ces questions en examinant les pratiques de choc, de hasard, de collage/montage, associées au mouvement Dada. Puisque les dadaïstes défient l'instrumentante en éliminant le lien entre le faire et l'intention, quelle différence pourrait introduire dans la sociologie la mise au jour du processus ? L'attention portée à la pratique combinée avec la

conception durkheimienne du social démontre les limites de l'intentionnalité et les limites d'une conception externaliste du savoir. Les deux ensembles de limites compromettent la constitution de ce qu'on appelle le texte. Dada rend le concept de texte précaire, et il nous ramène à la tension irréductible entre l'intention et l'expression qui remet en question la réalité indépendante de l'une et de l'autre. Par ailleurs comment échapper à l'essentialisme qui assigne à une œuvre d'art un sens préexistant et indépendant de ses configurations particulières ? Cécile Pelaudeix (Université de Laval, Québec), a montré comment anthropologie, histoire de l'art et esthétique ont engagé des réflexions sur la notion de contexte culturel à partir de plusieurs constats : les limites de l'approche formaliste des œuvres dans le cadre du paradigme de l'autonomie de l'œuvre d'art et celles des modèles globalisants, le développement des arts contemporains non occidentaux, un usage extensif de la notion d'altérité. Elle a proposé le pragmatisme comme voie de réflexion sur la problématique du contexte et sur l'opposition duelle entre description et interprétation. Concrètement, Nicole Everaert-Desmedt (Facultés universitaires Saint-Louis et Institut des hautes études des communications sociales [IHECS], Bruxelles), a présenté une analyse, menée dans le cadre de la sémiotique de l'école de Paris, sur l'album *Cena de rua* d'Angela Lago. Elle a rendu compte des exploitations pédagogiques réalisées dans des classes d'école maternelle en montrant comment la spécificité de la composition de cet album (sa structure cyclique, l'absence de texte, les métaphores plastiques) a suscité chez les enfants une réflexion d'ordre méta-narratif, associant expérience esthétique et discussion philosophique. En s'appuyant sur l'exemple de la théorie greimassienne Peter V. Zima (Université Klagenfurt, Autriche), a interrogé le concept de théorie en sciences humaines en constatant que dans les sciences sociales la réfutation définitive, ou falsification au sens de Popper, n'est pas possible même si l'on peut néanmoins « mettre à l'épreuve » les théories. Il a proposé de parler plutôt d'*ébranlement* provoqué par une nouvelle proposition théorique plus opératoire, qui supprime la précédente mais sans l'invalider. Poursuivant notre objectif d'appréhender toute forme artistique en général, et le texte littéraire en particulier, comme un « produisant », c'est-à-dire comme un *producteur* à part entière, une machine à générer, nous avons considéré le texte comme étant aussi un *interprète* de la société, tout comme le sont l'auteur et le lecteur. La sémiotique nous a semblé l'un des outils pertinents pour l'approche des processus de production de la signification dans la mesure où nous souhaitons saisir le texte comme un objet esthétique lui-même sujet en tant qu'agent social, à la fois comme objet produit, mais aussi comme *acteur* produisant de la signification (non seulement esthétique mais sociologique) et de l'interprétation, c'est-à-dire contenant un jugement social, et donc une valorisation (au sens de Durkheim).

- 3 En posant globalement l'art, et particulièrement la littérature, comme un fait social total susceptible d'interroger le raisonnement scientifique, cette conférence a finalement tenté de valoriser la complémentarité des approches « littéraires » et sociologiques. En se fondant sur le postulat selon lequel l'œuvre d'art (dont la littérature) est un véritable processus de connaissance humaine et sociale, il s'est agi de continuer à analyser comment il peut exister, entre l'activité de raconter une histoire et le caractère temporel de l'expérience humaine, une corrélation qui n'est pas purement accidentelle mais présente une forme de nécessité transculturelle (Ricoeur).

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations